

MANIPULATION
ARGILE

DU **18** AU **20**
FEV

CIE JUSTE APRÈS

Ride

De Carine Gualdaroni

 En famille dès 2 ans

www.letheatre.laval.fr

Dossier d'accompagnement

en français

ride (rid) n.f.

Petit sillon cutané (le plus souvent au front, à la face, au cou) dû au froncement, à l'âge ou à l'amaigrissement. *Les rides résultent d'une diminution de l'élasticité de la peau. Visage creusé, sillonné de rides.*

en anglais

ride (raid)

Promenade, tour, trajet.

ridden (a certain horse) monter , (distance) parcourir,
faire to ride a horse/bicycle ... monter à cheval / à bicyclette

ride

Voir le monde. Ouvrir les yeux et les sens...

Par cette double signification français/anglais, le titre ride nous permet d'aborder les traces laissées par la vie sur les visages et dans les corps, sur les sols et dans les terres, ainsi que les voyages, les trajets que nous pouvons emprunter tout au long de notre parcours de vie.

Avec RIDE, j'ai envie d'aller creuser dans la terre, en vue d'aller y chercher les traces de ceux qui nous ont précédés.

Aborder cette thématique auprès des plus jeunes nous permettra de faire un voyage accéléré dans le temps d'une vie, d'un passage sur terre... Voyage sensible constitué de sons, de lumières, de contrastes, de matières et de couleurs, de corps et de mouvements ...

Creuser le sol. Chercher les traces du passé.

En observant les traces dans la terre, nous pouvons y suivre des présences passées. Les empreintes, la profondeur, les cavités... ce que d'autres (corps, éléments, énergies...) ont laissé comme traces dans les sols et dans les corps.

Corps matière.

Ride, comme trace du temps qui passe sur les corps. Un corps matière, fragmenté, un matériau à recomposer, à rassembler pour faire réémerger le passé.

Le sol - la Terre - la matière

Nous marchons sur nos ancêtres. De multiples corps sont présents dans les sols partout là où nous marchons, vivons, voyageons... et par endroits dans des profondeurs même inimaginées. L'archéologie se mêle à l'anthropologie pour nous raconter l'histoire de notre humanité. Ainsi, en fouillant dans le sol, des corps peuvent réémerger et des histoires avec eux.

Dans ride, nous avons envie d'aller fouiller dans le sol, dans l'histoire de l'humanité à l'oeuvre, ainsi que celles qui nous ont précédées, et tout en creusant, questionner cette terre qui nous porte. Le dispositif immersif, invite les jeunes spectateurs à s'asseoir à l'intérieur d'un site archéologique afin d'aider Alice à découvrir quelques traces du passé.

Symboliquement, ce geste de creuser dans la terre vient chercher ce qui remonte à la surface de celle-ci et ce qui s'enfonce dans ses profondeurs. Au milieu de tout cela, il y a les humains, vivants, en quête sens à donner à ce qui les entoure. L'acte de creuser est autant archaïque que cathartique. Les enfants le font spontanément, aussi je souhaite inviter les adultes à aller fouiller, creuser, retourner cette terre avec eux...

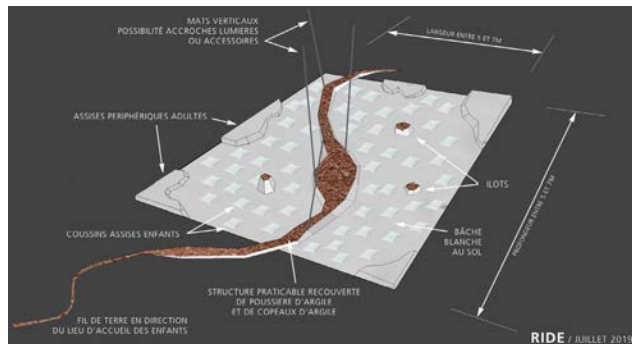


«Earth matter», curated by Lidewij Edelkoort & Philii Fimmano, 2017

Proposer un espace immersif.

En proposant un espace scénographique immersif, nous souhaitons inviter les enfants à l'intérieur d'un dispositif symbolisant d'abord l'espace archéologique, l'atelier, puis pouvant se transformer en espace plus théâtral, au fur et à mesure de l'avancée du parcours.

Ce dispositif a la fois sonore et lumineux va poétiser l'espace afin d'emmener les jeunes spectateurs dans un tout autre espace plus métaphorique. Passer de la fouille concrète à un espace plus onirique, celui du rêve, de l'au-delà... pour aussi les emmener dans l'espace de jeu / du je, où ils pourront inter-agir avec la matière.



dessin Olivier Thomas - scénographe -durant la résidence au TJP de Strasbourg, juillet 2019

Nous accueillerons les jeunes spectateurs dans un espace archéologique, où matières, couleurs, sons et lumières se croisent. Dans cet espace, on découvre des fragments d'argile rouge sur le sol. Alice, l'interprète, fouille parmi ces fragments, les collecte, les trie, les organise... à la recherche d'indices lui permettant de continuer sa recherche. Elle est assise sur des planches de bois, dont elle se servira ensuite pour se fabriquer un parcours au dessus des fragments...

Au sol, une matière argileuse de couleur rouge, de différentes tailles, et sous différentes formes permet à Alice d'inviter les jeunes spectateurs dans sa recherche archéologique. Elle les regarde, leur confie des fragments, les invite à se déplacer et à l'aider... Ensemble, ils fouillent dans la terre, en quête de parties du puzzle de l'histoire de notre humanité à reconstituer. La matière argileuse, que l'on découvre par morceaux desséchés, va emporter le corps d'Alice dans une frénésie de la matière, de la quête de l'impossible, de la quête d'elle-même et de sa propre histoire à travers la matière qui est aussi celle de notre humanité.

Cette matière est transformable, recyclable, réutilisable, à l'infini...



essais plateau / rencontre avec un groupe d'enfants - résidence au Theatre Dunois, Paris, février 2020
(c) photo Nathalie Gualdaroni

Interpeller les sens.

Entendre, ressentir..

Le dispositif scénographique, également sonore, permettra d'inclure les spectateurs et spectatrices au centre de l'espace, à l'intérieur même du son. La musique proposera un voyage à l'intérieur des différentes couches de la matière et des espaces qu'elle suggère. A d'autres moments, le traitement sonore pourra donner à entendre le son comme à travers des parois, des membranes... un peu comme des sons intérieurs, ceux de notre propre corps.

Parcours intérieurs.

Nous avons la volonté de proposer une lecture sensitive de la matière, une observation de celle-ci, par sa couleur, la multiplicité de ses formes, de ses états (solides, liquides...) et de ses possibilités, un parallèle subtil à l'évolution que vivra le corps de chacun.e des jeunes spectateurs/trices.



rencontre au plateau avec un groupe d'enfants dans le cadre de notre résidence au Théâtre Dunois - février 2020

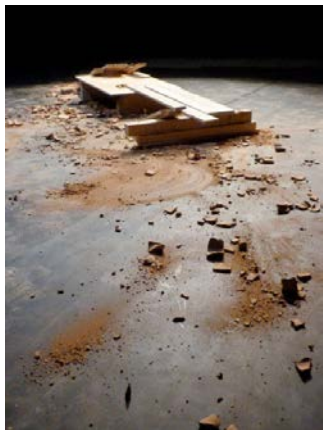
Inter-actions avec les enfants.

En étant au milieu des enfants, avec eux, parmi eux, nous souhaitons laisser aux enfants la possibilité de se déplacer intuitivement dans le dispositif, d'observer les mouvements d'un corps de près, et d'inter-agir librement aux sollicitations d'Alice au fur et à mesure de la construction de son parcours.



cie juste après (c) photos Nathalie Gualdaroni

Archéologie d'un corps.



essai espace scénographique et argile sèche - résidence au Tas de Sable, Amiens - octobre 2019

RIDE est l'histoire d'une quête, celle d'un être, en quête de réponses sur ce qui lui a précédé et ce qui la constitue profondément, en quête de réponses aussi sur ce qui restera de son passage sur cette terre. Alors quoi de mieux que de fouiller dans la-dite terre, pour tenter d'y dénicher quelques réponses...?

Au plateau, une fouille est à l'oeuvre, une matière en transformation, témoin d'une vie et des différentes altérations qu'elle a subie. Au centre, une femme, archéologue, en quête de réponses... Elle cherche, depuis si long- temps... Que trouvera-t-elle? Peut-être elle même seulement, mais n'est-ce pas l'essen- tiel?

*«Le temps d'apprendre à vivre,
il est déjà trop tard...»*
Louis Aragon - 1943

Au fur et à mesure de son parcours, et de sa recherche parmi les différents morceaux secs de cette matière argile rouge, après avoir sollicité de l'aide aux enfants, Alice va découvrir un élément nouveau parmi ces amas de matière, un vêtement desséché par de l'argile, comme fossilisé, qu'elle va enfiler. Ainsi, en revêtant cette peau ancienne, son corps de femme va se transformer doucement en vieille femme.



mise en oeuvre de la matière dans différents états - résidence au Théâtre Dunois, Paris - février 2020



Aborder le debut et la fin de vie aupres des plus jeunes.

Dans le temps très resserré du spectacle, nous souhaitons aborder poétiquement, symboliquement, à la fois les premières sensations/perceptions liées à la naissance, et l'inversement de la situation, quand les corps devenus vieux sont à la charge des plus jeunes. Le spectacle étant destiné aux tout-petits, ces inspirations nourriront la recherche en sous-couches, tout en restant traitée de façon ludique et légère à la destination du public concerné.

Donner à voir le vieillissement d'un corps en direct !

Alice va inviter les enfants à participer à la transformation de son corps en vieille dame, elle va inviter les petits.e.s à prendre soin d'elle, tout en prenant soin de la terre, en demandant aux enfants de venir ajouter de la matière sur son dos de femme devenant vieille à leur contact, lui permettant ainsi de l'accompagner sereinement vers l'ailleurs, l'au-delà...

C'est parmi les enfants que cette métamorphose va s'opérer et l'on verra apparaître un corps de vieille personne, un corps ridé, maté...

Cette matière argileuse (solide et liquide) viendra s'ajouter au corps d'Alice vieille, invitant ainsi les jeunes spectateurs à l'aider à terminer son parcours (de vie) avant qu'elle disparaisse et laisse aux enfants le champ libre pour aller découvrir la matière.

Iconographie d'inspiration pour le corps de la vieille femme



marionnette de type tanagra, Sicile Antiquité (Vème ou VIème siècle)
NB: plus ancienne marionnette trouvée et conservée à ce jour
collection Jacques Chesnais - Portail des Arts de la Marionnette

- tirage en plâtre d'un corps enseveli - Pompéi, Italie

modelage d'un corps de femme, argile
photo prise derrière une vitrine de galerie - recherche du nom de l'artiste en cours...



Ousmane Sow - visage

Nous avons choisi la terre argileuse rouge, comme matière de métamorphose du corps à différents états...

Des séries d'expérimentation en atelier et au plateau sont en cours...

Toucher la terre et repartir avec.

Durant le temps du spectacle, les jeunes spectateurs/trices seront invité.e.s à observer la matière et sa transformation, tout d'abord dans la fouille archéologique avec Alice, puis dans la métamor- phose / vieillissement de son corps en direct.

Dans un second temps, après spectacle, les enfants seront invité.e.s à venir toucher la matière, sèche ou humide, une exploration intuitive à l'issue du spectacle. Et s'ils/elles le souhaitent, ils/elles pourront repartir avec un petit peu de terre de leur choix.

Le toucher semble un sens fort important à solliciter chez les petit.e.s. Avec une espoir caché, peut-être aussi, que s'ils aiment prendre soin d'un petit morceau de terre qui leur sera confié, ils/elles pourront continuer d'apporter une attention toute particulière et bienveillante à la terre sur laquelle ils/elles grandissent. Car ce sont eux/elles qui vont avoir à la charge de préserver «ces petits morceaux de terre». Ainsi, comme le propose Pierre Rabhi, si chacun fait sa part, prendre soin de cette Terre pourrait devenir un plaisir et non une ingrate mission laissée par celles et ceux qui, quand ces petit.e.s seront grand.e.s, seront déjà sous terre, ou ailleurs...



rencontre intuitive d'un groupe d'enfants avec la matière, à l'issue d'une ouverture de répétition
Théâtre Dunois, Paris, février 2020 (c) photo Nathalie Gualdaroni

L'ÉQUIPE de RIDE

CONCEPTION et MISE EN SCÈNE - **Carine Gualdaroni**

INTERPRÉTATION - **Alice Masson**

MUSIQUE - **Jérémy Bernard**

LUMIÈRES - **Charlotte Gaudelus**

MANIPULATION MATIÈRES ET RÉGIE GÉNÉRALE - **Baptiste Douaud**

SCÉNOGRAPHIE - **Olivier Thomas**

COSTUMES - *en cours...*

ADMINISTRATION ET DÉVELOPPEMENT - **Antoine Derlon**

PRODUCTION DÉLÉGUÉE - **Le TJP Centre Dramatique National Strasbourg - Grand Est.**

JEREMIE BERNARD - musique

Trompettiste originaire d'Alsace a commencé à étudier la musique très jeune en intégrant différentes formations : harmonie tout d'abord puis orchestre philharmonique par la suite. Se dirigeant vers des études supérieures de design à l'ENSAAMA (Olivier de Serres) Paris, il continue la musique en parallèle, se rapproche du jazz et des musiques actuelles avant d'être sollicité pour intégrer puis diriger la fanfare de l'école. La fanfare est devenue « hauts débit » et s'est notamment produite dans de nombreux festivals de théâtre de rue (Chalon dans la Rue, les Accroches Coeurs...), salles de concert (New Morning...) encore sur France Culture. Il étudie auprès de Sylvain Gontard qui l'introduit dans divers orchestres de jazz, dont le Pee Bee.

Il participe à de nombreux projets, très diversifiés; du reggae avec le groupe « -undyata » au jazz en passant par le funk, l'électro ou encore la musique du spectacle « In between » de la Cie Dadaniet, puis de la cie juste après dont il a composé et interprète la musique du spectacle « mue » en live. Il poursuit ses activités de designer et est notamment consultant pour le fabricant de saxophone « Henri Selmer » à Paris.

ANTOINE DERLON - administration et développement du projet de cie

Après des études supérieures dans le domaine des Sciences Economiques et Sociales et une expérience de 6 ans dans le management des organisations, publiques ou privées, de petites ou de grandes tailles, Antoine décide de s'engager auprès d'artistes professionnels et d'entreprises artistiques et culturelles pour soutenir la production de leurs projets. Depuis 2012, il est intervenu auprès de La Maison des Jonglages-Houdremont, scène conventionnée de La Courneuve, la compagnie de danse contemporaine Mille Plateaux Associes / Geisha Fontaine & Pierre Cottreau et la compagnie Le Phalène / Thierry Collet dont il est administrateur depuis AoOt 20 6. En parallèle, il a conçu et mis en oeuvre un programme de découverte et de pratique des arts du mouvement en partenariat avec le Centre Hospitalo-Universitaire de Caen et l'Association Française des Homophiles, et fonde avec Carine la compagnie juste après dans le but de défendre une démarche marionnettique contemporaine à la croisée des corps, des images et du mouvement.

BAPTISTE DOUAUD - régie générale et manipulations plateau

Après un parcours d'étude orienté sur les arts plastiques (bac STI Arts appliqués puis Licence Arts Plastiques à l'université Rennes 2) Baptiste Douaud se dirige vers les métiers des arts du spectacle. Au CFPTS de Bagnolet tout d'abord pour valider un diplôme de régisseur de scène. Apprentissage technique des métiers de la scène : machinerie, construction, régie... puis mise en pratique dès 2008 auprès de théâtres parisiens et de compagnies, parmi les quels la Péniche Opéra, les conteurs issus de la maison du conte à Chevilly Larue : Delphine Noly, Marien Tillet, et plus récemment les metteuses en scène Estelle Savasta, Charlotte Lagrange et la marionnettiste Carine Gualdaroni qui lui offre ce crédit supplémentaire : celui du jeu et de la manipulation. La construction et la machinerie pour le plaisir du geste technique, la scène pour le plaisir du spectacle et la Savovie d'adoption pour s'y ressourcer. Tout y est.

CHARLOTTE GAUDELUS - création lumière

Diplômée d'une licence en arts du spectacle à l'université de Poitiers, Charlotte Gaudelus débute sa formation de régisseuse lumière dans une salle de concerts parisienne, le point éphémère. Elle continue à acquérir de l'expérience en travaillant dans de nombreuses salles parisiennes et se fédérise à la maison des arts de Creteil ainsi qu'au théâtre de la cité internationale. Elle se dirige petit à petit vers la création où elle travaille avec plusieurs compagnies et collabore avec différents artistes. Elle signe notamment les créations lumières du metteur en scène Mathieu Huot, de l'écrivain Alice Zeniter ou encore de la marionnettiste Carine Gualdaroni.

CARINE GUALDARONI - metteuse en scène et construction marionnette

Diplômée en sculpture à l'ENSAAMA Olivier de Serres (Paris) en 2003, elle devient assistante scénographe de la cie Serge Noyelle (entre 2004 et 2007), et poursuit sa formation au Laboratoire d'Etude du Mouvement (école Jacques Lecoq) la même année. Elle rencontre le Théâtre du Mouvement en 2008 et suit l'enseignement Le corps en scène, avant de terminer sa formation à l'ESNAM (Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette) dont elle sort diplômée en 2011.

Depuis, elle a collaboré en construction de marionnette avec Pascale Blaison, avec LesANGES au Plafond pour Les Mains de Camille (2012), elle assiste Claire Heggen - Théâtre du Mouvement dans la création de son solo Ombre Claire (2013). Elle est interprète dans Actéon, mise en scène de Renaud Herbin - TJP de Strasbourg (depuis 2013), Le Retour de Garance, mise en scène d'Aurélien Morin - Le Théâtre de Nuit (depuis 2014). La soustraction des particules, mise en scène Olivier Thomas - cie Le Bruit des Nuages, Je te Regarde / Ich -chou Dich An, projet franco-allemand de Jarg Pataki (depuis 2015), elle participe à la recherche et écriture plateau de Dédale, cie Omproduct en 2017, assiste Amélie Poinier à la mise en scène de Dadaaa - Les Nouveaux Ballets du Nord Pas de Calais (création 2019). Elle fait également partie de l'équipe pédagogique du Théâtre du Mouvement, et donne régulièrement des ateliers et stages dans leurs studios, ou ailleurs ...

Marionnettiste, Carine Gualdaroni a créé la cie juste après avec Antoine Derlon en 2012 et développe son propre langage à la croisée du corps, des matières et des figures. Elle nourrit une dramaturgie de l'image et du geste; poursuivant un travail qui croise les savoir-faire et se développe dans l'interdisciplinarité.

ALICE MASSON - interprète chorégraphique

Elle se forme à la danse contemporaine au conservatoire en section danse étude jusqu'à son diplôme de fin d'étude. Passée son Bac, elle intègre la formation Coline à Istres où elle est interprète chorégraphique pour des créations ou reprises de Mathilde Monnier, Emmanuel Gat, Edmond Russo et Shlomi Tuizer, George Appaix, Salia Sanou, et Lise Estaras des C de la B ... Elle se forme ensuite au Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape dirigé par Maguy Marin dans la formation De l'interprète à l'auteur. Elle questionne son regard en intégrant le Master de critique en danse à l'Université Paris 8 qu'elle valide qu'à Stockholm University en Suède en anglais où elle questionne la sincérité chez les danseurs. De 2012 à 2017, Alice Masson est également interprète pour Diane Broman, Cédric Cherdet Aphrodisia, Georges Appaix Inauguration, Johan Joans Reanimation, Laurent Cebe Le discours sincère, Les gens qui doutent. Elle est également metteur en scène et chorégraphe aux côtés de Quentin Gibelin pour la production Proscenio de La Belle Helene et de L'opera Vagabonde. Elle est assistante chorégraphique la création du defile la Biennale de la danse 2018. Il est chorégraphié par Marion Alzieu et Sayouba Sigué et piloté par Les Ateliers Frappaz, Centre National des Arts de la Rue. Elle est danseuse-marionnette pour la compagnie Pseudonymo de David Girondin Moab pour une reprise de rôle de la pièce Squid performance et la création Noir comme Ebène 2018. Elle commence à collaborer avec la compagnie Succursale 101 de la metteur en scène Angélique Friant pour la reprise du solo Erotic Michard en 2017 ainsi que pour la création Laisse dormir les morts, 2018. Elle rencontre Carine Gualdaroni en 2017 à l'occasion d'un stage pro organisé par le TJP, Centre Dramatique National autour de MUE. Durant la saison 8 / , Alice remplace Carine dans l'interprétation de Mue en tournée.

OLIVIER THOMAS - scénographe

Metteur en scène, scénographe, architecte et musicien, Olivier Thomas aime s'entourer d'autres artistes (auteurs, danseurs, comédiens, circassiens, marionnettistes) afin d'explorer les genres et les catégories. Au sein de la compagnie Le Bruit des Nuages, il a dirigé la création de la Retrospective incomplète d'une disparition définitive entre 2010 et 2015, projet qui l'a fait rencontrer Carine Gualdaroni, qui était interprète d'une des petites formes de cette rétrospective. Par ailleurs, il travaille en étroite collaboration avec Alexandra Tobelaim (cie tandem), Benjamin Dupé ...

LA CIE JUSTE APRES.

PRÉSENTATION.

La compagnie juste après est basée dans le Val de Marne (94). Elle a été fondée en novembre 2012 par Carine Gualdaroni, marionnettiste diplômée de la 8ème promotion de l'ESNAM (2008-2011) et Antoine Derlon, qui accompagne la structuration administrative et le développement des projets de la compagnie.

La recherche scénique de la cie juste après met en jeu le corps avec d'autres corps, objets, matériaux, marionnettes, dans le but d'affiner une écriture à la rencontre du corps et de la matière. Celle-ci nourrit une dramaturgie de l'image et du geste. On pourrait ainsi parler d'un désir à la fois chorégraphique et théâtral.

Envisager la scène de façon marionnettique pour déployer un langage constitué d'images, de matières, de figures, qui prennent vie par le mouvement.

IMAGES.

Dessiner des espaces, mettre en lumière des corps, des objets, des matières, des gestes... Habiter le plateau, créer des images et leur donner un mouvement. C'est ensuite l'organisation de ces images qui fait signe et qui jalonne la dramaturgie.

MATIÈRES.

Qu'elles soient plastiques, sonores, lumineuses ou spatiales, ce sont les matières qui guident le mouvement, l'écriture et les corps. Leur place est centrale dans la recherche de la cie juste après.

FIGURES.

Ce mot vient de l'allemand Figuren. Alors que le mot marionnette pourrait avoir tendance à enfermer le genre à l'objet, le mot figure nous donne à voir à la fois la silhouette humaine, que sa traduction marionnettique a différentes échelles.

CORPS.

Le corps au centre de ma démarche, marionnettisation du corps, le corps devient autre, et c'est par la rencontre de différents espaces scénographiques, lumineux, sonores ... que la mise en jeu des corps prend forme.

L'écriture des projets de la cie juste après fonctionne par séquences images. Nous faisons une recherche collective autour d'un thème ou de questions posées par Carine Gualdaroni, qui en assure la direction artistique. C'est ensuite en définissant les choses ensemble, avec chaque acteur du plateau (corps, matières, costumes, figures, espaces, lumières, sons...) qu'une dramaturgie collective se tisse.